

Hommage : Yvonne Preiswerk

Autor(en): **Michaelis, Juliette**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **87 (1999)**

Heft 1431-1432

PDF erstellt am: **08.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Yvonne Preiswerk,

1937-1999



Photo DR

Yvonne au Sénégal, en 1998, dans le cadre d'un programme de recherche de l'UNESCO.

Nous qui avons eu vingt ans dans les années soixante, nous sommes, disait-elle avec humour, des femmes-orchestres. Elle en était une, remarquable d'efficacité et de présence.

Cosmopolite, parlant parfaitement l'espagnol, l'anglais et l'allemand, elle connaissait l'histoire, mais aussi les idiomes et les cocktails, les idiosyncrasies des nombreux endroits où elle avait vécu avec son mari et ses enfants. Femme au foyer, elle savait entretenir son ménage, recevoir à l'improviste, trouver du temps pour aider ses amis en difficulté ou s'occuper de sa vieille mère et de ses petits-enfants. Curieuse de son époque, elle suivait de manière fort critique les séries télévisées à la mode, les meilleures émissions de radio et les livres les plus marquants de la saison, ainsi que les fluctuations de la bourse. Elle lisait les journaux d'ici et d'ailleurs, aimait la photographie, le jazz et le cinéma.

Tout est matière à réflexion

Parler de nos mères et de nos filles, de nos amours et de nos hommes, de nos dépenses et de nos recettes, c'était, avec elle, prendre de la distance pour mieux croire en notre possible autonomie. C'était aussi faire de notre vie un terrain d'observation, riche d'enseignements sur la modernité que nous voulions promouvoir et défendre.

Je l'ai rencontrée vers 1972, à l'Institut universitaire d'études du développement (IUED). Elle revenait d'Argentine et moi du Mexique. Toutes deux mariées et mères de famille, nous avons décidé de poursuivre notre formation et de faire un diplôme qui nous permette de conserver des liens affectifs et intellectuels avec l'Amérique latine. Ensemble, nous avons découvert l'anthropologie et l'«éclairage en

retour» que celle-ci impliquait, ensemble nous avons pris conscience des nouvelles revendications féministes.

Son premier livre, *Moi, Adeline, accoucheuse*, racontait, à travers une exceptionnelle retranscription des souvenirs d'A. Favre, la rude vie des femmes dans les Alpes valaisannes et la brutalité des hommes à leur égard. Ce fut un choc. Paru en 1975, et atteignant aujourd'hui plus de 50.000 exemplaires, il a certainement orienté beaucoup de recherches sur la condition des femmes dans les sociétés européennes d'autrefois.

Rituels et reines

Le Valais et les Alpes demeurèrent ses terrains privilégiés de recherche. Son diplôme en études du développement, puis sa thèse de doctorat eurent pour objet *Les repas d'enterrement* en pays catholique et en pays protestant, en Anniviers et aux Ormonts. Membre très active de la Société suisse des études de thanatologie, elle ne cessera d'approfondir sa réflexion, en confrontant les rites funéraires d'hier à ceux d'aujourd'hui, comme si elle avait voulu, tout en demeurant profondément laïque, réintroduire une part de sacré dans nos existences, devenues selon elle si tristement profanes.

Puis, ce furent les combats d'animaux et, au-delà d'eux, l'élevage et son devenir dans une Suisse de moins en moins rurale. Dans *Le pays où les vaches sont reines*, dont elle dirigea la publication avec son deuxième mari Bernard Crettaz, elle sut associer à ses recherches des éthologues et des biologistes, tout en construisant son propre regard d'anthropologue. C'était un privilège que de l'accompagner dans les prés ou sur les alpages, d'écurie en écurie, du Valais en Gruyère! Elle connaissait toutes les familles d'éleveurs et les relations qui les unissaient à l'intérieur du village, de la région ou même

du canton. Elle savait repérer les rivalités et les identités en jeu dans les matches ou les combats de reines, les inalpes ou les désalpes, les foires, les concours ou les fêtes folkloriques. A force d'écouter et d'observer, elle pouvait juger en un coup d'œil des qualités combattives ou laitières d'une vache, ou mesurer la profondeur des relations qui unissaient les propriétaires à chacune de leurs bêtes et au troupeau entier. Très vite, elle devint experte en élevage auprès des responsables de la recherche scientifique, mais aussi des très mâles éleveurs eux-mêmes, ce qui la faisait sourire. Depuis 1989, elle organisait et publiait les débats et les recherches financés par la Fondation Michellod pour préserver la race d'Hérens, et nombreux étaient ceux qui répondaient à ses invitations.

Sensible aux inégalités

Enfin, et surtout, pour nous autres femmes vivant en Suisse, Yvonne Preiswerk fut une militante. D'abord au sein du parti socialiste, dans sa commune, puis dans le cadre de son travail à l'IUED. Elle était particulièrement sensible aux inégalités entre le Nord et le Sud, pour avoir vécu plusieurs années en Argentine, mais aussi aux inégalités entre les hommes et les femmes. L'un et l'autre combat finirent très vite par se confondre. Toute réflexion sérieuse sur le développement exigeait, selon elle, une analyse des rapports sociaux entre hommes et femmes. Elle fut l'instigatrice, puis le principal pilier des rencontres internationales organisées depuis 1995 pour rendre compte des actions, du travail et des savoirs mis en œuvre par les femmes d'Asie, d'Afrique, d'Amérique ou d'Europe pour promouvoir un développement équitable et durable.

Vous pouvez commander ses ouvrages auprès de l'IUED, tél.: 022/906 59 50.

Juliette Michaelis 17